

Les belles histoires de Ripper

Retrouvez d'autres histoires de Ripper sur son site :
www.multimania.com/dreadnought

La folle histoire des Primarques.....	2
Fort Birgman	3
Folie Passagère.....	6
Histoire con	10
La Chute de Colludis.....	13

La folle histoire des Primarques

Tout le monde respecte les Primarques. Mais connaissez vous leur vraie histoire? À cette occasion, je vous livre la réelle raison de l'inimitié Space Wolves Vs Dark Angels que m'a livrée un vétéran de RGMW, récemment sorti de... pensionnat pour personnes mentalement fatiguées... (âmes sensibles, s'abstenir)

Tout commença le jour où Lemanette croisa Sanguirose dans les couloirs du palais impérial sur Terra. Leurs regards n'avaient fait que se frôler, mais déjà, ils avaient senti tout deux ce fol élan de passion fugitive qui enveloppe les aventures purement corporelles.

Le soir même, Lemanette paya quelques verres à Sanguirose au bar à strip du sous-sol. Il le complimenta sur ses belles plumes, lui dit qu'il avait de beaux yeux rouges, et toute la nuit l'aima dans un torrent de force brute... Le beau corps musclé et poilu de Lemanette plaisait plus que tout à Sanguirose...

Pourtant, elle sentait que chez son amant ne germait pas la même graine d'amour torride...

En fait, Lemanette passait déjà des soirées chez d'autres...

Notamment Rogale ou Horouse, cette dernière étant bien connue pour ses soirées sado-maso.

Pendant ce temps, Lionne se morfondait sur Calliban.

Il avait rompu depuis des mois avec Lemanette, mais le souvenir de leurs nuits le hantait.

Un jour, n'y tenant plus, il prit son vaisseau privé et alla jusqu'à Fenris lui rendre visite...

Oh cruelle infamie !! Là, dans LEUR lit, Rouboute étreignait passionnément Lemanette, leurs corps serrés ensemble dans une union charnelle indissociable.... !!!

Lionne n'y tint plus, il contacta Sanguirose, et lui demanda de l'aide... Il pensaient ne jamais s'en remettre, mais finalement, tous deux parvinrent à trouver un temps le repos, même si au fond d'eux-même, le désir les hantait toujours autant, cependant que les hommes comme les folles se succédaient aux pieds de Lemanette.

Mais tout ne devait pas s'arrêter là...

Si Lionne commençait à se remettre de la trahison ignoble de Lemanette, Sanguirose en revanche ruminait sa revanche...

Un matin, elle contacta Horouse pour une partie à trois, et lui dit que Lemanette adorait être dominée, bien qu'elle le niait face à Horouse. Intriguée, Horouse essaya promptement cette nouvelle recette. Malheureusement, Sanguirose avait monté toute l'affaire pour se venger de son ex-amant : Il savait bien que Lemanette détestait la domination.

Au moment où Horouse s'asseyait sur le ventre de Lemanette, cette dernière la souleva dans les airs, l'envoyant contre les grandes vitres de leur chambre, là où jadis, ils aimaient se regarder durant leurs ébats, et derrière lesquelles en grand secret l'Empereur en personne venait parfois se polir le chinois, lui qui était trop timide pour oser faire le premier pas.

Horouse garda de profondes cicatrices de cette aventure. Elle jura de se venger de ses anciennes camarades de vestiaire, et maudit le complot.

Mais ceci est une autre histoire...

Lemanette, elle, crut deviner derrière sa mésaventure l'influence sournoise de Lionne. La confrontation eut lieu le soir où Horouse se décidait enfin à dépuceler l'Empereur, pour le plaquer trois heures après, dans une rage inextinguible. Lemanette maudit Lionne pour sa sournoiserie, Lionne, qui n'était pas au courant de la machination de Sanguirose... Elle s'énerma finalement de l'orgueil de Lemanette, et finit par lui asséner une claque, espérant que cela la calmerait. Cela eut hélas l'effet inverse, et la confrontation dégénéra en pugilat, où chacun tirait les cheveux de l'autre, le griffait avec ses ongles, en hurlant d'une voix rauque et haletante : Salope, salope... Après plusieurs secondes de combat, essoufflées, les deux folles réalisèrent enfin leur erreur : pourquoi se battre ? Il restait tant d'expériences à faire ! Elles se promirent de ne plus jamais se battre pour des histoires de cul, et de tenir toujours tenir le sien à la disposition de celui qui voudrait s'y défouler. Une fois que tout fut dit, les deux folles scellèrent leur joie retrouvée d'un gros bisou baveux sur la bouche, et partirent main dans la main punir cette vilaine d'Horouse, qui allait maintenant se vendre pour quelques orgasmes de plus aux démons du Chaos...

© *The Ripper* - 2000

Fort Birgman

Le lieutenant Chal Rant essayait désespérément de faire bonne mesure face à l'imposante silhouette qu'il avait face à lui. C'était d'autant plus dur que les gouttelettes qui ruisselaient le long de ses joues tendaient à le faire grimacer. Non qu'elles le gênaient beaucoup, ça non, il y était habitué depuis toutes ses années, mais c'était une partie de ses habitudes nerveuses qu'il ne pouvait plus contrôler depuis quelques minutes.

Le visage face à lui était froid. Froid. C'était le premier adjectif qui pouvait venir à l'esprit pour ce visage fin et délicat qui ne souriait visiblement jamais. Le respect et la crainte qu'il avait vis-à-vis de cette jeune femme étaient tels qu'il en avait des frissons, même ici dans les jungles hostiles de Riza. Il n'avait pas vu de femmes depuis bientôt trois ans et pourtant la seule chose qu'il éprouvait pour ce masque de pierre était l'envie de s'y soustraire. La tête lui tournait tant qu'il ne pouvait pourtant cesser de scruter dans le bleu abyssal de ces yeux d'ange. Elle, impassible, restait là, comme le fantôme d'un souvenir lointain.

Fort Birgman avait été attaqué par les orks trois jours plus tôt.

La soudaineté de l'attaque en avait surpris plus d'un en haut lieu. Il avait fallu moins de deux heures pour qu'ils prennent le fort. Trois pour qu'ils aient massacré ou mangé tous ses occupants.

Le peloton de Rant, cruelle ironie, avait été envoyé au-devant des peaux-vertes afin de les ralentir le plus possible. On avait supposé que les orks mettraient des semaines pour parvenir à la moindre habitation. On avait aussi supposé que les gardes de Catachan du régiment de défense planétaire materaient facilement les orks, peu habitués aux forêts luxuriantes de Riza. Mais on n'avait fait qu'accumuler erreur sur erreur.

Après quelques heures à peine, les orks s'étaient rendu parfaitement maîtres de leur environnement. Alors que celui-ci aurait dû profiter à la Garde Impériale, il s'était retourné contre elle, au profit des monstres de corps à corps qu'étaient les Goffs.

Le capitaine Feth avait péri de la main même de leur chef, un certain Griznak.

Lorsque son peloton était enfin revenu au fort, il avait dû combattre les forces orks qui étaient restées là. Il se souvenait avoir couru sous les balles dans la clairière qui séparait la forêt des portes d'adamantium. Heureusement qu'ils étaient si mauvais tireurs !

Mais il avait presque fallu réduire le fort en miettes pour en finir avec les derniers résistants. Les orks étaient mauvais tireurs, mais ça ne les rendait pas plus faciles à tuer.

Un seul ork, blessé à la jambe était parvenu à surprendre et tuer sept de ses gars dans la salle de briefing. Un autre, malgré une blessure mortelle à la tête avait continué à combattre, avant d'actionner un mécanisme explosif qu'il portait sur lui.

L'explosion avait emporté douze de ses gars dont Cruyf, le radio.

Une seule solution s'imposait alors : son régiment était mort, décimé par l'envahisseur. Sa place était avec lui. Il avait ordonné la poursuite, et cherché à détruire par tous les moyens la colonne ork qui progressait vers la capitale, Tauros Prime.

Il avait fallu neuf jours de course ininterrompue à travers la jungle pour rattraper les orks. Neuf jours sans sommeil, dans la boue et la pluie. Il avait souvent cru que tout était fini, qu'une mutinerie l'emporterait, lui et son peloton. Mais il avait exhorté ses hommes à continuer, exécutant parfois dans leur sieste les récalcitrants ou les protestataires. Ils étaient des gardes de Catachan, et leur place était de mourir au combat. Rant s'était senti vieux et usé dans la forêt tropicale. Elle lui rappelait trop les combats de son enfance sans doute. Ou les jours heureux de son ménage.

Qu'importe. Il avait senti qu'il ne pourrait plus vivre après ces quelques jours. Il avait couru après sa mort, comme un vieil homme demande sa bouteille.

Sa mort avait été sa seule raison de vivre.

Puis, il les avait entendus.

Immédiatement après le premier cri, les quarante hommes de son peloton s'étaient plaqués au sol, dans un unisson parfait. Le cri provenait de plusieurs sentinelles qui semblaient jouer à qui gargariserait le plus fort. Leurs peintures de guerre les rendaient presque enfantins, avec leurs dents si longues et tranchantes qu'on aurait dit d'un masque de fête. Mais leur corps musclé attestait de leur formidable puissance. Il fallait les tuer, vite.

Et il avait commencé à pleuvoir.

La pluie avait tout changé. Les orks s'étaient alors mis à l'abri dans une casemate de fortune qu'ils avaient montée non loin. Ils n'étaient pas dérangés par la pluie, eux non plus, mais ils avaient eu peur sans doute que leurs peintures ne coulent. Il fallait qu'il le fasse. Ses hommes étaient fourbus, et devaient voir en lui un chef. Il avait pris trois charges à fusion, et rampé vers la casemate. Son habit et ses appareils de camouflage avaient fonctionné. Et même si le frottement de sa bedaine contre le sol lui avait douloureusement rappelé qu'il manquait d'exercice, il avait fini lorsque...

Cinq. Ils étaient cinq à l'attendre, placés entre la casemate et la jungle. Il s'était relevé rapidement, le dos contre le mur de bambou, et avait dégainé.

Tout le chargeur y était passé, mais il en avait eu un. Puis, il était resté là, les bras ballants, sachant qu'il ne servait à rien de chercher un autre chargeur dans sa poche car les orks le tueraient avant. Il ferma les yeux et pensa à elle, à sa femme.

D'un revers de son bras musclé, l'ork le plus proche l'avait envoyé valser sur un arbre, quatre mètres plus loin. Il lui avait fallu voir son sang goutter sur sa chaussure pour s'apercevoir que le coup l'avait projeté sur une branche pointue, et qu'il était empalé dessus. L'ork à nouveau était face à lui. Il émit un son semblable à un grognement, mais il y avait aussi quelque chose comme un rire. Sa vue se brouilla, et c'est comme dans un rêve qu'il crut entendre les quatre coups de feu.

Un par ork.

L'ork qui l'avait blessé se tortillait sur le sol, essayant de récupérer son arme quand la silhouette sombre s'était approchée. Elle avait regardé. D'abord lui, puis l'ork. Et, avec une rapidité surprenante, elle avait pointé son arme sur la tête du Goff et tiré.

L'explosion du bolt dans le crâne de la bête et celle de la casemate avaient été quasi simultanées.

C'est en entendant l'explosion que Rant comprit que la casemate avait abrité des munitions.

Maintenant, il en était là.

Sa mission était accomplie, son peloton était en de bonnes mains.

Et le visage qui était face à lui était celui de son nouveau supérieur. La sœur Ardiane, du monastère de Plétios. Les insignes de l'Adeptus Sororitas luisaient faiblement dans la pénombre environnante.

La douleur irradiait à présent l'ensemble de son corps, se répandant par vagues brûlantes. Il avait déjà été blessé, mais il savait faire la différence entre les blessures bénignes, et celles par lesquelles la vie s'échappe.

Il avait d'abord cru à un Space Marine, bien sur, mais le visage féminin de la Sœur de Batailles l'avait détrompé. Dans un dernier éclair de lucidité, il salua.

Sœur Ardiane regardait tristement l'homme blessé qui se trouvait à ses pieds. Elle avait reconnu dans l'arbre un iléon, un végétal dont la sève était dix fois plus toxique que le poison utilisé dans les capsules dentaires de son ordre. C'était juste une question de temps.

L'homme délirait à présent. Plusieurs fois dans ses phrases, il avait prononcé le nom de Marie. En écoutant un peu ses mots, elle avait compris qu'il s'agissait de sa femme, morte en couches sur Catachan. Puis, soudain il se tut, les yeux grands ouverts, la fixant d'un air joyeux.

- Marie...

Il tendit sa main ensanglantée, et elle la prit. Puis, lentement, instinctivement, elle fit ce qu'elle-même n'aurait jamais pensé faire. La dernière once de réconfort qu'elle pouvait offrir à un héros anonyme comme il y en avait tant...

Elle s'approcha de lui, les yeux dans les yeux, puis, elle baissa ses paupières et posa ses lèvres contre les siennes. Elle entendit quelque temps le bruit oppressant des gouttes de pluie qui tombent dans les flaques, et elle se redressa.

Quand elle le contempla à nouveau, il était mort.

Puis d'un seul coup, son cœur bondit, et un profond sentiment de chagrin l'envahit. Une larme roula sur sa peau pâle, et elle l'essuya d'un revers distrait.

Combien de temps cela devrait-il durer ? Combien de temps faudrait-il combattre et pleurer, souffrir puis mourir ?

Jusqu'à la mort, lui rappela sa mémoire, car tel est ton Destin.

Puis, la Sœur de Batailles reprit le pas sur la femme et elle prit à nouveau son bolter. Plus loin, des cadavres d'orks étaient entassés par ses camarades. Mais il n'y avait pas que des orks. Et loin, loin là-bas, dans la distance, par-delà les arbres et la canopée, on entendait les murmures de la bataille qui faisait rage et la voix de la mort qui réclamait, encore et toujours plus de victimes.

© *The Ripper* - Grand gagnant du concours de nouvelles du mois de Janvier 2000 organisé par Maël Verlhac

Folie Passagère

Une nouvelle torpille rase le "Restless", semant des frissons dans l'épine dorsale de Sulok. Autour de lui, les officiers aboyaient des ordres paniqués à des micros éteints. Par la baie vitrée de la passerelle de commandement, il pouvait voir des escadrons de bombardiers Doomfire pilonner les croiseurs alentours. Les vaisseaux impériaux retournaient le feu, mais un simple coup d'œil suffisait à indiquer qu'ils n'étaient pas de taille à affronter la flotte du Chaos. Sulok vit le "Justice" succomber à une bordée d'un vaisseau aux formes grotesques. Puis, le "Restless", jusque-là relativement calme fut agité par des soubresauts, tandis que les boucliers repoussaient les premiers tirs.

"Ils détruisent leurs cibles une à une ..." songea Sulok. Une vibration parcourut le vaisseau alors que la première torpille au but explosait. D'instinct, il comprit qu'il allait mourir. Et soudain, le seigneur inquisiteur Amiram Sulok eut peur.

Lentement, le "Restless" amorça sa descente sur Béliar. Sulok pouvait sentir sa nouvelle inclinaison. Il sortit enfin de son immobilisme et se mit à courir, loin là-bas vers les navettes de sauvetage réservées aux officiers supérieurs. La progression était difficile, les impacts sur la coque faisant régulièrement tomber l'inquisiteur. Puis, il ne fut plus conscient que d'une peur panique et d'une succession d'évènements qui conduisirent au noir total, à un néant sans fin.

Sulok dérivait dans le néant. Une sensation étrange à vrai dire, ou son esprit plutôt que sa conscience voyageait dans une sorte de mer rougeâtre peuplée de sauvages prédateurs. Une sourde angoisse étreignait son âme, le rendant incapable de penser clairement, tandis qu'une répulsion surnaturelle parcourait la moindre parcelle de son corps désormais inexistant. Puis, alors que le clapotis des vagues environnantes s'accélérait, une créature gigantesque surgit de la mer devant lui, un visage inhumain, bestial et moqueur, et Sulok contempla par son troisième œil le démon du Warp.

Il ouvrit les yeux.

Il était assis sur une chaise, les bras et les jambes solidement attachés, au milieu d'une pièce aux murs blanchâtres. Un homme de haute stature lui tournait le dos, contemplant par une unique fenêtre un paysage dénudé, fait de dunes de sable et de tourbillons de poussière. De l'homme, Sulok voyait surtout une longue cape violacée attachée aux lourdes plaques d'une armure énergétique.

"Ainsi, notre Belle au bois dormant se réveille ..." dit-il sarcastiquement, sans se retourner. "Avez-vous rencontré un prince charmant ?"

Et, curieusement, Sulok sut qu'il savait. L'homme qu'il regardait avait vu le démon aussi, et riait de cette rencontre, comme l'on rit d'une victoire. Il tenta d'analyser la situation afin de savoir comment se sortir de cette situation, mais le désespoir l'envahit. L'homme se retourna.

Ce fut comme un choc : il était magnifique. Des traits fins et délicats, sur une peau parfaite et douce, des cheveux blonds, souples, et des yeux d'un bleu inégalé. Jamais auparavant Sulok n'avait contemplé un tel adversaire, et cette vision le désarçonna complètement.

"Vous m'excuserez de cette indécatesse, mais je craignais que vous ne mettiez fin à votre vie ... ou à la mienne."

Sulok perçut de l'amusement chez son interlocuteur pendant qu'il prononçait ces mots. Manifestement, il devait être très haut placé dans la hiérarchie ennemie. Se pouvait-il que...?

"Suis-je le gouverneur renégat Gram ? Est-ce là votre question ?"

Sulok sut alors qu'il avait vu juste. Il contemplait là l'instigateur de tout ce malheur, la cause première de cette guerre.

"Vous êtes lassant à ne pas répondre. Priez-vous votre Empereur de vous venir en aide ? Ou lui recommandez-vous votre âme ?"

Sulok repensa au démon. Et si ...

"Était-ce réel ?" lâcha-t-il soudainement. Gram sourit.

"Oh oui, ça l'était" déclara le renégat dans une quinte de rire.

Sulok demeura pensif.

"Est-ce donc pour de telles choses que vous avez trahi l'Empereur ?"

"Oh non, pas pour cela"

Sulok ne comprenait pas. Gouverneur planétaire était un des plus hauts postes de l'Empire. Pourquoi vouloir plus ?

"Vous vous demandez pourquoi" lança Gram. Et c'était là une affirmation, non une question. Sulok devina que son adversaire n'avait aucun talent de psycher, qu'il devinait simplement ses pensées par déduction .

"Oui."

"Ce n'est pas la bonne question. Vous devriez vous demander comment."

"Pourquoi ?"

Gram rit. Le trait d'esprit de l'inquisiteur était des plus fins.

"Je vous ai bien choisi. Le comment explique la manière, le pourquoi le but. Or, qui pourrait connaître le but de toute chose, sinon un dieu ... ou du moins un démon ? Ne vous êtes-vous jamais demandé ce qui faisait trahir les hommes, inquisiteur ?"

"Souvent."

"Mais vous n'avez pas trouvé de réponse. Sinon, vous ne seriez pas attaché."

"Détrompez-vous. J'en ai trouvé plein."

Gram fit un geste de la main, montrant que cette réponse l'irritait.

"Foutaises. C'étaient de fausses raisons."

"Et vous, vous allez me dire la vérité ?" demanda Sulok, ironiquement.

"Mais oui."

Et Gram s'assit, comme pour montrer qu'il avait tout son temps.

"Les hommes détestent la souffrance. Certains la repoussent, certains l'oublient, certains l'appriivoisent. Mais ils se refusent à souffrir."

"La souffrance fait partie de la vie."

"Précisément."

Gram reprit, l'air excité.

"Pensez-vous que la souffrance se résume à la seule douleur physique, seigneur inquisiteur Sulok ? Pensez-vous que la tristesse et l'angoisse soient les seules souffrances morales ? Et croyez-vous que seule la foi en est l'exutoire seigneur inquisiteur Sulok ?"

Sulok resta interdit. Il était avant tout un soldat, peu habitué à discuter de croyances et de foi. Gram sourit.

"Je vois que j'ai touché juste" dit-il d'une voix mielleuse.

"Pourquoi cet interrogatoire ?"

"Pour votre édification."

C'était la phrase préférée d'un de ses professeurs, et Sulok fut à nouveau ébranlé. Gram se leva, fit quelques pas dans la pièce, sa voix grave et caverneuse se répercutant dans la pièce.

"La conscience est un don à double tranchant. C'est une part de divin, et en même temps une torture constante, qui touche à l'insoutenable par instants. N'avez-vous jamais ressenti de tels instants, seigneur inquisiteur Sulok ?"

"Je croyais que c'étaient les servants de Tzeench qui usaient de mots."

"Et alors ?"

Sulok allait rétorquer, son regard sur les symboles de Khorne portés par Gram, mais il se retint, comprenant que ce n'étaient que des symboles.

"Vos croyances, inquisiteur Sulok, sont fausses. Quel en est l'intérêt ? Répondez-moi plutôt, qu'avez-vous à y perdre ?"

"Mon âme."

"Elle était perdue à l'instant où vous êtes monté sur le Restless."

Ce sentiment de fatalité, que tout avait été écrit par plus fort que lui était insupportable à Sulok. Car si les fils du destin étaient déjà tressés, à quoi bon vivre ?

"Je ne peux le croire."

"Vous pensez qu'en agissant différemment, vous auriez pu éviter la défaite ?"

"J'aurais pu éviter d'être capturé."

"Vraiment ? Qu'attendez-vous alors ? Les inquisiteurs ne peuvent-ils pas contrôler leurs pulsations cardiaques jusqu'à l'arrêt final ?"

Gram se rapprocha, son visage d'ange soudain déformé par un rictus de rage.

"Inquisiteur Sulok, si vous avez couru comme un pleutre vers les navettes de sauvetage, c'est que vous ne vouliez pas mourir pour vos idées. Vous ne vouliez pas mourir pour l'Empereur, votre foi était trop petite. Si vous êtes ici, c'est parce que vous êtes assez faible pour ça."

Et Sulok, dans l'instant, comprit que c'était la terrible vérité, et qu'il était prêt à écouter la voix du Chaos.

"Alors, inquisiteur Sulok. Que pensez-vous que les hommes cherchent, maintenant ?"

"La mort."

"Pourquoi ?"

"Parce que c'est là la fin de toute souffrance."

Gram se détendit, à nouveau souriant.

"Bien. L'homme est un curieux mélange, plein de contradictions. En même temps que sa peur constante de la mort, il ne désire rien de plus au monde. L'existence est un tel fardeau ... "

Encore cette moquerie ... mais Sulok comprit enfin où il voulait en venir.

"Et vous avez un remède."

"Contre les tourments de l'existence ? Bien sûr."

Gram laissa planer le silence jusqu'à ce qu'il en devienne insupportable.

"Alors ?" craqua Sulok.

"Il n'y a pas que la mort qui permette d'oublier sa souffrance. Il y a ce que les eldars appellent Hann. La Quête, la Voie."

Sulok ressentit l'envie de se détendre les bras, chercha à les étendre et découvrit avec surprise que les liens se défaisaient tous seuls.

"Vous n'avez jamais été attaché que dans votre imagination, inquisiteur Sulok. Je n'ai été votre ennemi que dans votre imagination."

Sulok fit quelques pas dans la pièce nue, regarda par la fenêtre ce paysage de mort. Là-bas dans le sable, il percevait les restes d'un squelette humain. Béliel n'avait rien d'une planète hospitalière.

"Admirez-vous ma planète désolée, inquisiteur Sulok ?"

"Non. Je ne ressens que de la pitié pour ce monde."

"Vous avez tort."

Sulok allait demander pourquoi, mais Gram reprenait.

"La Voie, inquisiteur Sulok. Songez ... songez que si votre esprit se focalise suffisamment sur un but simple, vous n'aurez rien de plus que ce but à l'esprit. Votre force de concentration peut être tellement intense que vous pourrez ne ressentir aucune souffrance. Mieux, vous serez immortel."

"Cela paraît paradisiaque. Quels sont ces buts ?"

"Ils sont divers."

Encore une fois, Gram resta silencieux, laissant la suite en suspens, se contentant de regarder le paysage de Béliel d'un air morne.

"J'en devine quelques-uns" déclara Sulok. Gram le laissa poursuivre.

"La quête du pouvoir, la quête du savoir, la quête du plaisir ... "

"Oui oui, c'est cela" approuva Gram, l'air absent "bien que vous oubliiez le plus important ... "

"Qui est ?"

"La destruction. Le Haranshemash : du sang et des larmes. Du sang pour le dieu du sang."

"La destruction ... " la révélation laissa Sulok songeur.

"Mais oui"

"Comment ?"

"La folie, la rage. La frénésie, l'envie de sang, qui finit par vous faire perdre la tête, qui décuple vos forces, qui réduit tous vos actes à un seul et unique but, à tel point que votre survie même en devient secondaire. Une folie passagère. Ne comprenez-vous pas qu'au moment ultime ou votre némésis s'abat sur l'adversaire, vous oubliez tout le reste ? Qu'un court instant, votre esprit fusionne avec le Grand Seigneur lui-même dans ce désir de carnage ? Que rien ne compte plus que votre prochaine victime ?"

"Oui ... "

"C'est cela le bonheur, inquisiteur Sulok."

"C'est la voie que vous avez suivie, seigneur Gram"

Seigneur ... il l'avait dit. Gram sourit.

"Oui."

"Montrez-moi. Guidez-moi par-delà les champs de bataille livrer bataille à ceux qui font erreur."

"Je ne le peux."

Sulok resta figé, comme ayant peur de comprendre.

"Pourquoi ?"

"Comment" reprit l'autre.

"Comment ?"

Gram sourit à nouveau, d'un sourire sadique et pervers qui ne lui ressemblait plus.

"Vous n'en avez pas le pouvoir."

"Comment cela ? Ne pouvons-nous pas tous devenir des berserks ?"

Gram était absent encore. Il lança une question incisive :

"Ce démon, dans le Warp, il était bien réel, n'est-ce pas ?"

"Oui."

"Pourquoi ?"

"Je pouvais le ... " Sulok s'interrompit net.

" ... Sentir ? Comme vous me sentez maintenant ? Avec votre troisième œil ?"

Sulok posa son regard sur Gram, analysant lentement l'homme. Gram lui sourit. Il y avait une vérité cachée, quelque part ...

Lentement, Gram se fondit en une chose informe, comme liquide, énergétique et rougeâtre, qui lentement reprenait la forme du démon. La chose émit d'une voix croâssante :

"Tous les démons sont fourbes, inquisiteur Sulok. Ils sont des mensonges auxquels le Chaos a donné forme."

Sulok commença à s'emporter. Curieusement, il n'avait pas peur : seuls comptaient les mots du démon. Ce jeu était insupportable, la souffrance incomparable. La chose continuait :

"Quel est le premier mensonge auquel vous ayez cru en me voyant, inquisiteur Sulok ?"

"Que j'étais sur Béliel ... " murmura Sulok, le visage défait, l'âme blessée, attendant le coup final.

"Pas exactement."

Sulok comprenait, comme un déchirement, sans oser le saisir vraiment.

Le démon s'approcha lentement, et dans souffle, lui asséna l'ultime vérité :

"Vous avez cru être vivant."

Et là, la chose soudain se dissolva, s'enfonça dans les murs, qui redevirent à leur tour d'un rouge sang écœurant, insupportable.

Sulok s'effondra lentement à genoux, se remémorant les fameuses paroles du Daemonicon :

"Car celui qui mourra aux mains du Chaos ... "

Et, tandis que le rire du démon résonnait dans les immensités glacées du Warp, l'âme de Sulok continua à dériver dans le néant, pour subir une éternité de souffrances au sein de l'enfer ...

© Ripper - 04/2001

Histoire con

"Planète en vue !" (*)

Dans le confinement de la passerelle, le cri de l'enseigne résonna comme un branle-bas de combat. Immédiatement, le cri fut répercuté dans tout le vaisseau par les haut-parleurs, repris par des milliers de voix rauques.

De son siège en cuir, le seigneur-commandeur Adolf Kraus jeta un œil débonnaire sur la planète en question et poussa un soupir de lassitude. Depuis des siècles, c'était toujours la même chose : on débarque, on brûle, on tue, on mutile, et on se barre. Il faudrait vraiment un truc nouveau, genre un codex fait par Gavin ... (**)

Il parvint toutefois à soulever sa lourde carcasse métallique et, avec le bruit d'une batterie de casseroles qui tombe dans un escalier, se dirigea vers les consoles d'analyse. Une planète impériale, sans nul doute.

"Monsieur, bombardement ?"

"À ton avis ?"

Dans un bruit de fin du monde, les générateurs d'énergie des armes s'activèrent à nouveau, avant de propulser d'intenses rayons caloriques vers la surface de la planète. Kraus se rassit avec ennui.

"Vous êtes sûr qu'on a débarqué sur la bonne planète, enseigne ?" (***)

Tout autour des formes massives des space marines, on voyait à perte de vue un désert de ruines et de cendres, avec par endroits des corps calcinés, courbés en deux par la mort.

"Pas d'erreur possible monsieur"

Kraus resta songeur. Ils n'avaient jamais pris la peine de bombarder les villes. Il était bien plus agréable de débarquer et de massacrer tous les civils au bolter. Alors qu'il était prêt à retourner dans son vaisseau, un mouvement proche attira son œil d'acier. Enfin... L'homme, si on pouvait encore appeler cette silhouette squelettique un homme, avait dû être grand et fort. Mais ses yeux étaient éteints, et seul le désespoir le plus profond luisait dans ses prunelles.

Cependant, alors qu'il approchait il se mit à sourire, pour la plus grande surprise de Kraus et de son escouade.

"Ah, mes seigneurs, enfin vous voilà ! Loué soit l'Empereur, vous êtes enfin venu nous sauver !"

Puis, il se jeta aux pieds des marines qui du coup ne pensèrent même pas à lui coller un bolt dans la gueule pour l'insulte. Kraus fut le premier à se reprendre.

"Vous sauver ... ? Mais nous avons déjà commencé un massacre !"

L'autre releva la tête, un sourire béat toujours sur ses lèvres.

"Bien sûr, bien sûr. Mais c'est pour nous punir d'avoir été si incapables face aux suppôts du chaos."

Kraus faillit s'étrangler.

"Suppôts du chaos ... ? Mais c'est nous les suppôts du chaos !"

L'homme le regardait avec un air bovin.

"Ah, je vois que monseigneur aime la plaisanterie" (****)

Pendant quelques instants, un silence mortel plana sur la petite troupe. Les énormes Iron Warriors, leurs gigantesques armures couvertes de symboles blasphématoires, avec un homme décharné, le tout au milieu d'une ville en ruines. Finalement, Kraus décida qu'il en avait trop entendu. Il colla son bolter sur la tête du type.

"Parle !"

L'homme ne parut ni surpris, ni apeuré.

"Ils sont venus il y a trois lunes. De grands marines aux voix terribles, et aux membres d'acier. Ils ont bombardé sans relâche la planète pendant trois semaines, avant de débarquer leurs troupes. De toute ma vie, je n'ai pas souvenir d'avoir vu autant de sang. Les rues étaient rouges, et pendant que certains violaient nos femmes et nos enfants, d'autres

urinaient sur des piles de cadavres. Pour finir, ils ont procédé à quelques exécutions massives et ils sont repartis."

Kraus ne put s'empêcher d'être admiratif. Il se retourna vers ses hommes et leur lança un regard froid.

"Vous entendez ça les gars ? Alors ça c'est des couilles dures !"

L'homme reprit.

"Vous allez nous sauver n'est-ce pas ?"

Kraus le regarda avec un air étonné, comme s'il avait oublié sa présence.

"Bien sûr"

Et il appuya sur la détente. Le bruit typique du bolter roula comme le tonnerre sur la cité, tandis que le bolt pulvérisait la cervelle, envoyant des cellules grises à plusieurs mètres alentour. Kraus cracha sur le cadavre avant de soupirer.

"Bon, on va trouver ces types. Je les aime déjà."

À cet instant, son auspex vibra. Kraus le porta à son oreille.

"Allô ?"

"Euh, chef, votre portable est resté dans le vaisseau."

"Ah ouais, merde. Bon, formation de combat."

Les marines se mirent tous à quatre pattes.

"Mais non, bande de couillons, on se bat pas contre les cousins en rose ! Cette fois, on se bat vraiment !"

En quelques gestes fluides, les Iron Warriors prirent position dans les ruines. Là-bas dans la plaine, des silhouettes sombres progressaient avec un bruit qui oscillait entre les braillements d'une femme qu'on viole et de la musique heavy metal. Avec son œil bionique, Kraus put distinguer plusieurs marines qui approchaient. Il eut un frisson de jalousie lorsqu'il s'aperçut que plusieurs d'entre étaient entièrement reconstruits avec des bioniques. Sortant du couvert, il leur fit un signe typique impérial, la main tendu en avant.

"Heil, mes frères ! Je suis le commandeur Kraus de la légion de Perturabo."

Les autres s'arrêtèrent et leur regard parcourut Kraus, particulièrement attentifs à son œil et son bras bionique. Une voix métallique croassa.

"Heil ! Je suis le sergent Konrad de la légion de Magnus."

"Magnus le rouge ?"

"Nan, Ferrus Magnus"

Kraus digéra un instant l'information.

"Vous êtes encore impériaux, alors ?"

"Si peu, si peu."

Derrière Konrad, un bruit de bouilloire qui siffle se fit entendre.

"Eh chef, on se fait chier là. On massacre ?"

"Pas encore caporal."

Et se retournant vers Kraus.

"Et vous, vous êtes passés au Chaos ? C'est bien ?"

"Oh, ça va, ça vient. C'est comme tout, on a des bons jours. Mais le must, c'est de ne plus recevoir d'ordres de personne."

"Mais nous non plus, on ne reçoit pas d'ordre !"

"Ah ... ? Comme les temps changent ... "

Un bruit de grincement de dents résonna derrière eux.

"Chef, on s'emm-"

"Ta gueule !"

Kraus, regardant les impériaux demanda : "Et vous les bioniques, c'est pourquoi ?"

"Notre très saint primarque nous a appris que la chair est faible, et que l'acier est fort !"

(*****)

Kraus y réfléchit un temps.

"Et la planète, vous l'avez bousillée pour quoi faire ?"

"Oh, c'est un Inquisiteur qui le voulait. Mais c'est surtout par plaisir ... "

Kraus se retourna vers son escouade.

"Ce con de Tilius est là-haut ?"

"Oui, chef !"

"Qu'il s'occupe !"

"C'est qui Tilius ?" s'enquérit Konrad.

"Un pote. Toujours bourré, mais sympa. Et il chante aussi bien qu'Etienne Daho." (*****)

"Uhu" fit l'impérial, sans savoir de qui il parlait.

"Euh dites ... vous voudriez pas passer au Chaos par hasard ... ?"

"Euh nan, sans façons. Il paraît qu'on bouffe mal dans l'Oeil"

"Tant pis"

Sur ce, Kraus sortit un parapluie, et son escouade l'imita. Pendant quelques temps, les impériaux demeurèrent interloqués, avant d'éclater d'un rire semblable à une chanson de Lara Fabian. Et c'est là que le plan de Kraus fonctionna. Alors que les impériaux riaient à gorge déployée, les premières gouttes se mirent à tomber. Au début, cela n'eut que peu d'effet sur les marines. Puis, une étrange vapeur monta du sol, et quelques arcs électriques dansèrent sur les armures énergétiques, cependant que les courts-circuits se généralisaient. En quelques instants, les superbes marines de Ferrus tombèrent à genoux, le cerveau grillé. Kraus les regarda, philosophe.

"La chair plus faible que l'acier, hein ... ?"

"Content de vous revoir, seigneur."

Kraus accrocha son parapluie à une patte.

"Bah, les temps changent, mais c'est toujours aussi facile. Où est Tilius ? Il a fait du bon boulot."

"Tilius ? Il cuve ... Depuis hier soir."

Kraus fit des yeux ronds.

"Mais la pluie ... ?"

"Ah ça ? On a fait une vidange des latrines du vaisseau. Depuis dix mille ans, vous pensez ... "

Kraus était à nouveau dans son siège en cuir, tandis que le vaisseau voguait dans l'Immaterium. Un de ses hommes se présenta à lui.

"Salut à toi ô seigneur de l'acier, maître de la foudre, grand commandeur de l'ordre-"

"C'est bon, abrège !"

L'autre parut gêné.

"Euh ... chef. Vous croyez que ça valait le coup de passer au Chaos ?"

Kraus se gratta le menton.

"Des fois, je me demande ... "

Notes explicatives :

(*) = C'est paraît-il par cette phrase célèbre qu'Horus déclencha le bombardement d'Istvaan IV, en croyant que c'était la Terre. [Horus n'était pas très doué en géographie spatiale]

(**) = Les codex de Gavin explorent toujours des aspects du fluff qui étaient précédemment inexplorés. [Tu m'étonnes !]

(***) = C'est paraît-il par cette phrase qu'Horus exprima sa surprise en débarquant sur Istvaan IV.

(****) = Phrase qu'entendit Horus lorsqu'il déclara à l'astropathe de garde qu'il passait au Chaos. [Derniers mots dudit astropathe]

(*****) = On dit que Marneus Calgar sortit une phrase semblable en frappant un carnifex avec son épée. Cela explique pourquoi maintenant, il a des gantelets et non une épée.

(*****) = N'oubliez pas qu'un Noise Marine n'est pas forcément un Emperor's Children ! Cela explique pourquoi au 41e millénaire, on retrouvera en Enfer nombre de nos chanteurs d'aujourd'hui.

© Ripper - 03/2002

La Chute de Colludis

Un premier tir frappa le sol, soulevant un petit nuage de poussière.

Le sergent Ivard grogna, étouffa un juron et accéléra immédiatement.

"À couvert! Repérage."

En un instant, les cinq marines avaient déjà réagi, pointant leurs bolters vers les immeubles proches.

Un second tir fusa, et le cou du frère-marine Joshua explosa. Ivard serra les dents en se jurant qu'ils payeraient. Déjà, les dragons avaient atteint les murs en ruine d'un ancien bâtiment administratif. Plusieurs autres fusils laser manquèrent leur cible, s'écrasant sans dommage sur le sol ou la céramite des armures énergétiques. Les marines se dispersèrent, chacun prenant position derrière les restes d'une fenêtre, l'œil dans les viseurs de leurs armes à la recherche des tireurs embusqués. Les tirs venaient des toits, là où les snipers risquaient le moins d'être repérés par les patrouilles impériales. Ivard estima leur nombre à quatre au moins, répartis sur trois immeubles différents. Joshua était mort, touché au seul point faible de son armure. Mais pire encore, sa glande progénoïdale était désormais irrécupérable, une perte importante pour le chapitre. Le communicateur grésilla.

"Chapelain Stern à frère-sergent Ivard. Avez-vous besoin d'assistance?"

"Affirmatif, frère. Plusieurs snipers sur les toits."

"Vous faut-il un apothicaire?"

"Négatif. Le frère Joshua a été touché au cou."

Ivard savait que son supérieur avait sur son écran l'ensemble des signes vitaux de l'escouade, et que l'information serait promptement enregistrée.

"Bien reçu. Speeders en approche."

Ivard risqua un œil vers les toits. D'ici, il était impossible de dire ... mais cela ne devrait pas poser de problème pour les speeders. En attendant, il devrait faire diversion.

"Couvrez-moi"

Son escouade ouvrit le feu, lançant bolt sur bolt à l'aveuglette sur les positions supposées des rebelles vingt mètres plus haut. Ivard franchit tout de même la rue sous une pluie de rayons laser. Enfer ! Ils devaient être une dizaine au moins ... mais l'Empereur veillait sur lui, et pas un seul tir ne trouva de faille dans son armure.

Le sergent atteignit l'immeuble investi par les rebelles. Comme tous les autres, il tombait en ruine, les pièces vidées de tout, le sol jonché de gravats et de bris de verre. Sa lourde botte marcha sur quelque chose de dur et il vit qu'il avait écrasé un marine en bois miniature, un jouet d'enfant. Repérant l'escalier miraculeusement indemne, le sergent se faufila jusqu'au pied de celui-ci, le bolter aux aguets. Il commençait l'ascension quand il entendit le bourdonnement caractéristique des speeders qui se rapprochaient.

L'escadron apparut à l'horizon, rasant les immeubles et zigzagant entre les antennes, leur silhouette fine et menaçante à peine visible, même pour l'œil exercé d'un space marine. Sous chacune de leurs ailes se trouvaient deux missiles Vengeance, et Amam savait qu'il n'aurait pas le droit à l'erreur. Lentement, prudemment, de derrière le parapet, il leva le long tube de son lance-missiles, son regard rivé sur l'écran de contrôle. La signature calorifique des speeders était faible et il lui faudrait attendre l'ultime seconde. Il lui faudrait aussi viser juste.

Ils étaient proches maintenant. Soudain, l'arme émit un long sifflement strident signalant l'acquisition. Ama attendit encore un peu, sachant que la faible qualité de l'arme ne garantissait un tir réussi qu'après une acquisition de douze secondes. Les speeders feraient un passage de reconnaissance avant d'attaquer. En bas, le staccato rauque des bolters reprit. Mais il ne voyait plus que ce speeder. Qui tira.

"Enfer" grogna Amam.

Mais juste alors que le missile Vengeance frappait l'immeuble voisin, le baignant dans un champignon lumineux de napalm, Amam vit une fine traînée blanche se dirigeant vers l'escadron et sut qu'il avait tiré. Amam se plaqua au sol pour éviter les projections et un souffle brûlant lui frôla les cheveux. L'odeur de cheveux brûlés lui parvint et lorsqu'il releva la tête, il n'y avait plus qu'un speeder. Immédiatement, Amam rechargea en quelques gestes experts et visa à nouveau. L'autre chercherait la source du tir et il lui faudrait se diriger vers

elle. Ce serait à celui qui tirerait le premier. Là ! Le speeder prenait un virage serré et revenait à la charge. Amam distinguait les marines à l'intérieur et aurait pu regarder ses adversaires droit dans les yeux. Un cri de joie retentit non loin et il sut qu'un de ses frères avait aussi trouvé sa cible. Il visa, se concentra sur sa respiration. Le speeder était déjà près et il n'avait guère le temps. Il pressa la détente. Une fois de plus, le missile traça son sillage blanchâtre, mais cette fois, il sut qu'il avait manqué, tiré trop tôt. Le missile passa à gauche de la cabine et frappa l'aile de plein fouet. Une explosion phénoménale déchira le ciel, envoyant des gerbes de feu ici et là. Amam ne put retenir un cri. Juste alors, un mouvement vers le coin de son œil attira son attention, et il aperçut la gueule d'un bolter rugir. Il plongea, mais sentit son corps exploser de l'intérieur et il vit son sang maculer le béton grisâtre du toit. Il eut encore le temps de voir la forme massive du marine bouger vers lui avant de fermer les yeux pour la dernière fois.

"Sergent Ivard à QG. Secteur purgé"

"Loué soit l'Empereur sergent. Procédez vers le secteur B14. Vulkan avec vous. "

Mais Ivard savait déjà au fond de lui que cette victoire n'avait rien de glorieux.

"Je renouvelle ma demande, inquisiteur "

L'homme prit une profonde inspiration avant de répondre.

"Dois-je douter de votre foi, seigneur Lom ?"

"La foi n'a rien à voir là-dedans et vous le savez très bien. Je parle d'une décision purement stratégique."

"Vous préférez laisser le sale boulot aux autres ?"

Le marine fit de son mieux pour rester impassible devant l'insulte, mais un mouvement nerveux de la mâchoire le trahit. L'Inquisiteur esquissa un sourire. Ces brutes étaient tellement faciles à manipuler !

De fait, la situation piétinait. La rébellion avait gagné du terrain, chaque jour un peu plus, et les insurgés se comptaient désormais en millions. Des hordes d'incapables et d'hérétiques, se gavant maintenant des ressources précieusement accumulées par les industries agroalimentaires de la capitale. Si cela n'avait tenu qu'à lui, il les aurait tous fait passer par le flamer depuis longtemps. Mais il était impossible de mener une guerre ouverte dans une zone industrielle aussi importante. Même les patrouilles de space marines n'avaient pas eu l'effet escompté. Au lieu de trembler de peur comme l'aurait fait n'importe quel citoyen impérial, les rebelles avaient commencé à attaquer les Black Dragons.

Et avaient appris comment les tuer...

Le marine restait silencieux à présent et l'Inquisiteur se perdit à examiner son armure, ses multitudes d'ornements et de dorures, l'aigle impérial étincelant, et les iconographies païennes qui se cachaient çà et là. Il se surprit à pousser un soupir. Les régiments de la garde étaient encore à trois semaines d'ici et il avait besoin des marines pour stabiliser la situation en les attendant.

"Je serais fidèle à mon devoir" finit par déclarer le marine avant de sortir.

L'inquisiteur le savait bien.

Le seigneur Monterius Lom, régent du chapitre des Black Dragons, dragon noir et maître suprême de la troisième compagnie de combat sortit de l'entretien un peu plus rapidement qu'il n'aurait dû. Les autres organisations impériales ne manquaient jamais de le mettre hors de lui. Il savait pertinemment que l'Inquisiteur s'obstinait à garder les dragons à son service parce que l'Adeptus Mechanicus avait exigé la préservation de ses installations dans la capitale. Dans n'importe quelle autre circonstance, la rébellion aurait depuis longtemps été écrasée dans le sang. Au lieu de ça, deux compagnies complètes de space marines étaient réquisitionnées par l'Inquisition pour garder le contrôle d'une planète déjà perdue. Et les pertes commençaient à s'accumuler.

Non loin de là, Monterius pouvait apercevoir une escouade de dragons s'entraîner au combat. Il admira un instant leur parfaite coordination et leur furie guerrière. Il savait que ses hommes n'attendaient qu'une occasion de pouvoir massacrer les rebelles. Ils étaient encore jeunes. Ils avaient déjà presque un siècle, mais par rapport à lui, ils étaient encore de tout jeunes hommes. Monterius savait ce qu'ils ressentaient. L'illusion d'invincibilité, le plaisir de tuer au nom de l'Empereur. Certains soirs, ils pouvaient encore rappeler du goût de ses premiers carnages. Mais avec le commandement et les responsabilités venait aussi la

cruelle réalité des chiffres. Les marines mourraient comme d'autres. Et leurs talents rendaient chaque vie d'autant plus précieuse.

Avait-il perdu la foi ? Le doute le tenaillait si souvent depuis quelques décennies. « Semper Fidelis » : toujours loyal. Loyal à l'Empereur, à Sa volonté, à Ses serviteurs, à son devoir. Mais quel était son devoir à lui ? Préserver ses hommes de tâches inutiles et dangereuses, ou les sacrifier sur l'autel de la stupidité ? Il se reprit rapidement et murmura hâtivement une prière. Son mentor lui avait un jour dit : noli nothis permittere te terere. Ne les laisse pas te déprimer. Et soudain, il réalisa qu'il avait la solution, qu'elle avait toujours été évidente.

"Go, go, go, go !"

Une par une les dix escouades tactiques partirent en sprint. Cent marines labourèrent le sol de leurs bottes en adamantium, soulevant des nuages de poussière rougeâtre. Le sol vibrait presque sous leur poids. La course était supposée prendre par surprise un éventuel observateur ennemi, mais en fait elle était avant tout destinée à maintenir une discipline de fer en rappelant aux marines que la vigilance est une nécessité constante. Monterius supervisait l'opération de la porte du rhino octavus en chronométrant mentalement la vitesse d'embarquement de ses hommes. Chaque escouade grimpa dans son transport avec une fluidité parfaite. 37 secondes. Peut mieux faire. Monterius prit son siège dans le rhino et ordonna le début de l'opération. Dix rhinos démarrèrent en trombe et se dispersèrent immédiatement avant de pénétrer dans les faubourgs de la ville désormais assiégée. Le bruit d'autant de moteurs était presque assourdissant pour l'ouïe augmentée d'un marine, mais l'oreille ajusta rapidement son acuité auditive et Monterius put se concentrer sur la mission. Il n'avait pas été difficile de convaincre l'Inquisiteur de monter une opération psychologique. La rébellion avait commencé dans un groupe de travailleurs baptisé "le syndicat", qui avait prétendu se réunir pour adorer l'Empereur. Les contrôles des Arbitres n'avaient détecté aucune anomalie. Ou plutôt, avaient échoué tout bonnement.

Monterius avait suggéré qu'une frappe sur le QG ennemi pourrait avoir un grand impact sur leur moral. Ce n'était qu'une excuse pour pouvoir mener ses hommes au combat. Qu'importe la mission, il n'avait guère eu d'autre choix. Les marines ne sont guère habitués à une vie d'oisiveté, et les maintenir trop longtemps sans combat ni simulation de combat pouvait avoir des conséquences catastrophiques sur une unité. Que penser de deux compagnies entières ? Il n'avait guère eu d'autre choix, mais il ne manquait pas d'appréhension pour autant. Il emmenait une centaine de marines dans une cité de 25 millions d'habitants et autant de rebelles potentiels. Voilà pourquoi il n'avait négligé aucun détail. A l'insu de l'Inquisiteur, Monterius avait réquisitionné une douzaine de valkyries des forces de défense planétaire ; il les avait laissées avec ses unités d'élite et le chapelain Stern en cas de problème. Les devastators, pas assez mobiles à son goût avaient été tout simplement évincés ; ils se contenteraient de protéger un couloir de retraite avec l'aide des quatre unités de scouts. Deux vindicators prendraient des positions stratégiques dans la ville cependant que cinq whirlwinds se tiendraient prêts à délivrer un barrage punitif en cas de besoin. Et bien sûr, les dix rhinos prenaient tous des chemins séparés afin d'éviter qu'une longue colonne de véhicules puisse être bloquée par un seul obstacle.

Mais cela suffirait-il ?

Le silence régnait dans la pièce. Le sol était jonché par les débris de verre et les murs et les sols étaient recouverts d'une épaisse couche de poussière grise. Dans un coin, une forme sombre se tenait accroupie, non loin de ce qui avait jadis été une fenêtre. Sous la cape grisâtre, deux yeux bleus brillaient d'une intensité meurtrière.

La forme s'agita et tira d'une de ses poches un long objet conique qu'elle porta à son oeil gauche. Elle l'examina longuement, comme si l'objet allait lui révéler la trame de l'avenir. Ses gestes étaient élégants et précis. Quand elle eut terminée, elle sortit un nouvel objet de dessous sa cape et le porta à sa bouche.

"Ici Sylia. Nous avons de la visite."

Monterius faisait de son mieux pour contrôler son anxiété. Il n'y avait que 12 minutes environ entre les faubourgs et l'objectif, mais ces 12 minutes étaient capitales au succès de la mission. Il pouvait suivre toute l'opération de l'écran de son rhino, où chaque véhicule de

l'expédition était représenté par une lumière clignotante verte se déplaçant sur une carte dimensionnelle.

Soudain, une lumière passa au rouge. Monterius attendit un dixième de seconde pour être sûr que ce n'était pas un artefact avant de réagir.

"Escouade Deus, répondez."

Trois secondes.

"Escouade Deus, répondez."

Cinq secondes. Par l'Empereur !

"Escouade De-

"Deus à QG. Notre rhino a été immobilisé. Pas de perte, mais nous avons besoin d'un apothicaire au plus vite."

"Bien reçu, Deus. Prenez position et attendez les secours. Que l'Empereur vous garde. Terminé."

Monterius contacta le chapelain Stern et l'informa en quelques mots sur sa mission de sauvetage. Le tout n'avait pas pris plus d'une minute. Le problème avait été mineur. Il reprit la surveillance de son écran.

Une autre lumière passa au rouge. Et encore une autre.

Une fois le contact établi et la communication terminée, l'escouade Deus s'éloigna rapidement de l'épave de son rhino et investit le bâtiment le plus proche. Un par un, les marines pénétrèrent dans le bâtiment l'arme au poing, leurs sens en alerte maximale. Mais le bâtiment était vide. Le sergent se relaxa un peu et désigna quelques hommes pour couvrir les sorties. Lui-même supervisa l'installation des blessés, administrant quelques premiers secours. Le frère Adamè avait eu le bras droit presque arraché par l'explosion et le frère Quintius avait l'armure déchirée au niveau du torse ; sa survie était loin d'être certaine, mais on ne pouvait guère qu'attendre les secours. L'esprit délivré des problèmes médicaux, le sergent se concentra sur sa situation. Elle aurait pu être plus mauvaise. Le bâtiment tenait encore debout et il n'y avait que trois issues à garder. Par contre, les étages supérieurs présentaient un risque potentiel ; il envoya deux marines s'assurer qu'aucun rebelle ne s'y dissimulait. Puis, il fit l'inventaire des munitions de son escouade. Beaucoup de chargeurs étaient restés dans le rhino, et le sergent regretta immédiatement cet oubli. Même avec les armes des blessés, ils auraient le plus grand mal à résister à un assaut soutenu. Il lui restait deux hommes innocupés et il n'hésita pas une seule seconde.

"Rantein, Folum, avec moi. On a des trucs à récupérer dans ce rhino"

Les scouts de la troisième escouade avaient le plus grand mal à rester silencieux. Ils avaient été répartis en deux groupes autour du Vindicator. Cinq d'entre eux étaient disséminés dans les immeubles alentours comme snipers, les quatre autres couvraient l'arrière du tank avec le sergent. Aucun ne voyait la nécessité de rester discret. Avec le tank, ils étaient loin de l'être de toutes façons. Et à 800 mètres de là, l'escouade devastator Fury couvrait la rue de sa position surélevée. En fait, cette mission leur paraissait beaucoup trop facile et ils étaient frustrés d'être ainsi tenus à l'écart des combats.

"Le pacha ne semble pas avoir confiance en nous" hasarda l'aspirant Hium. "Sinon, on aurait déjà investi l'objectif"

Son voisin sourit à la mention du surnom de "pacha" pour désigner leur commandant en chef.

"Tu devrais être content qu'il t'estime seulement digne de couvrir son vindi', après le bordel que t'as foutu sur Ilios."

Il s'attendait à une réponse d'Hium, mais comme celle-ci ne venait pas, il se retourna.

Hium était affalé contre le mur, la bouche grande ouverte. Un filet de sang coulait du trou qu'il avait au front. Il se jeta au sol, mais il était déjà trop tard. Il y eut le bruit d'un projectile dans l'air, et sa tête explosa, aspergeant le corps de l'aspirant Hium d'un peu plus de sang.

Apparemment, il n'y avait pas que les scouts qui savaient sniper.

Monterius n'était plus du tout serein. En tout, quatre rhinos avaient d'une façon ou d'une autre été immobilisés par les rebelles. Après l'escouade Deus, l'escouade Galy avait perdu son rhino sous des tirs de canon laser ; l'Empereur seul savait comment les rebelles avaient

pu mettre la main sur des canons laser, mais les faits étaient là. L'escouade Neufus avait été coincée dans une ruelle lorsque les rebelles avaient bloqué les deux extrémités de celle-ci avec des camions. Et il était toujours sans réponse de l'escouade Garstein. Les quatre escouades les plus au nord.

Les pertes réelles étaient faibles ; selon toute probabilité, l'absence de réponse de Garstein provenait d'un brouillage radio. Mais là encore, on pouvait se demander comment les rebelles avaient pu se saisir d'un tel équipement. Monterius commençait à avoir le sentiment que les rebelles avaient été grandement sous-estimés par les commandeurs impériaux, et il commençait à avoir la sensation désagréable que les événements lui échappaient.

Les pertes pouvaient être faibles. Mais une armée dispersée est une armée vulnérable. Une compagnie de space marines est une force considérable, mais une dizaine d'escouades ne sont rien de plus qu'un petit groupe. Monterius ignorait si ces attaques n'étaient qu'un geste de défi ou une partie d'un plan d'ensemble. Mais il savait que son armée venait de perdre la moitié de sa puissance en quelques minutes.

"Objectif en vue" signala le pilote.

La première Valkyrie passa au-dessus du Vindicator et prit la direction de l'est. La seconde la suivait de près. Allongé derrière le Vindicator, le sergent Falstaf émit un grognement. N'avait-on donc pas reçu son message ?

Puis, une troisième Valkyrie apparut en rase-mottes au-dessus des immeubles, avant de plonger dans le couloir formé par la rue. Au seul bruit du moteur, Falstaf devina ses intentions. Il roula alors sous le tank, espérant que cela suffirait. La Valkyrie tira.

Les canons laser n'eurent qu'un faible impact. Mais les quatre missiles Vengeance transportés sous les ailes vaporisèrent instantanément les trois bâtiments suspectés d'abriter des snipers. De là où il était, le sergent pouvait sentir les vagues successives de chaleur glisser sur sa peau comme l'eau d'un ruisseau. Le Warp les emporte !

Le sergent reprit sa mission.

"Faucon trois à leader, objectif alpha éliminé"

"Roger faucon trois, passez en stand-by pour couverture"

Faucon trois reprit de l'altitude, passant à nouveau au-dessus des immeubles. Les prochains objectifs étaient à 13 heures, et il ne leur faudrait pas plus de deux minutes pour l'atteindre. Les rues étaient vides, et les rebelles apparemment inactifs. L'un dans l'autre, une mission de routine, marines ou pas.

"Faucon deux à leader. Signal. Objectif bêta à 15 heures, je passe en stationnaire"

Le vol en stationnaire permettait un ultime scann des environs, donnant ainsi le nombre exact de contacts en dessous.

"Roger faucon deux. Contact établi. Codes authentifiés. Escouade Galy."

La deuxième Valkyrie planait désormais à quelque 500 mètres au-dessus du sol, ses scanners à la recherche de toute présence suspecte, ses moteurs lâchant une épaisse fumée noire dans le ciel azur.

"Faucon deux à leader. Je détecte neuf rescapés. Je descends les chercher"

"Roger faucon deux. Faucon trois en couverture sur objectif bêta. Je cherche l'objectif gamma"

"Roger"

"Roger"

Les Valkyries se séparèrent. Faucon deux amorça sa descente tandis que les deux autres Valkyries faisaient du vol circulaire autour. Presque aussitôt, une escouade de marines apparut d'un bâtiment pour sécuriser la zone d'atterrissage. Certains semblaient blessés. La Valkyrie toucha le sol et les marines commencèrent à y entrer en bon ordre.

"Faucon deux à leader. Colis chargé."

"Roger faucon deux. Touch & go au bercail. A tout à l'heure."

"Roger"

Une opération de sauvetage réussie en aussi peu de temps, le pilote n'en avait jamais vu. Cette mission était décidément du gâteau. Il poussa les gaz à fond et mit le cap sur la base.

Monterius sortit le premier de son rhino et contempla immédiatement le bâtiment cible, analysant chaque recoin et chaque faille de la structure. D'autres rhinos déjà arrivaient derrière et les marines commencèrent à se disperser, chaque escouade couvrant un angle d'approche. Les marines prenaient des positions autour du bâtiment, utilisant tous les couverts disponibles, barricades, débris, épaves. En moins d'une minute, chaque rue menant au bâtiment était couverte par au moins cinq marines. Monterius reconnut là l'efficacité de ses hommes, qui lui permettait de se concentrer sur la mission. D'une pensée, il actionna son communicateur de proximité.

"Escouades Dilius et Remon avec moi."

Dix space marines le suivirent instantanément, les muscles aux aguets. En quelques gestes, Monterius en désigna deux pour se positionner de chaque côté de la porte principale, dirigeant les autres pour éviter les lignes de feu des fenêtres. Celle-ci était une lourde porte de bois s'ouvrant vers l'intérieur, vraisemblablement barricadée. Il fit deux autres gestes. Un poing. Quatre doigts levés. La charge serait programmée sur quatre secondes. Les marines s'écartèrent et se préparèrent à l'impact. La porte vola en éclats.

Avant même que la fumée ne se soit dissipée, quatre marines avaient pénétré dans la pièce, senseurs infrarouges au maximum. Il y eut trois coups de feu et trois corps tombèrent au sol. Monterius les suivit promptement, son pistolet à la main. Les hommes n'avaient rien d'anormal. De constitution normale, d'âge moyen, drapés dans des robes de bure grise. Même pas armés. A tous points de vue, des citoyens impériaux tout ce qu'il y a de plus ordinaires. Mais ce n'étaient que des apparences.

Ses hommes étaient plaqués aux murs, couvrant les corridors.

"Flamer !"

Deux marines suivirent, chacun prenant un couloir. L'odeur du napalm agressa les narines et quelques hurlements se firent entendre par-dessus le rugissement des flammes.

"Go, go, go !"

Mais où diable étaient les rebelles ?

"Faucon leader à faucon trois. J'ai un signal sur mon scanner périphérique à 10 heures. Je vais voir."

"Roger, j'arrive."

La Valkyrie prit un brusque virage sur la gauche et plongea vers les rues en dessous, passant aussi bas que possible afin d'avoir une précision maximale sur les enregistrements.

"Confirmation du signal. Escouade... Neufus. Je passe en stationnaire."

La Valkyrie se positionna au-dessus de l'objectif, mais presque immédiatement, les choses se passèrent mal. Une volée de petits projectiles criblèrent la surface de l'appareil, causant une série d'embardees dangereusement proches des immeubles les plus élevés. La Valkyrie maintint sa position.

"Leader à deux. Nous avons - merde. 10 contacts. 20. 40. Merde, ça augmente !"

Sa voix paniquait. Les tirs s'intensifiaient.

"Leader à deux. J'ai 1 marine... 2... Merde, c'est faible-"

La Valkyrie explosa. Personne ne vit le missile la frapper juste sous l'aile, près du réservoir de carburant. Une pluie de flammes et de débris tomba dans la rue, aspergeant un peu le rhino sagement garé près du trottoir. Sur les immeubles alentours, on pouvait voir des affiches proclamant "Le Syndicat est notre salut à tous" qui s'embrasèrent tandis que la Valkyrie faisait son dernier atterrissage.

Le sergent Deus faisait déjà sa troisième tournée d'inspection des sentinelles et sa nervosité allait croissante. Cela faisait bientôt un quart d'heure qu'il avait eu le QG, et l'équipe de sauvetage n'était toujours pas arrivée. Il commençait à s'inquiéter, d'autant que son communicateur secondaire avait une portée trop faible pour suivre le déroulement des opérations sur l'objectif principal et que l'autre était réservé aux transmissions prioritaires. Il se sentait comme privé de cette action qu'il avait tant espérée et cela ajoutait d'autant à sa frustration. Par contre, ils avaient récupéré leurs munitions sans problème. L'Empereur savait quel était le fils de grox qui avait immobilisé leur rhino, il ne semblait pas décidé à rester dans le coin. Deus se perdit un instant à imaginer le plaisir qu'il aurait à délivrer bolt sur bolt dans son corps d'hérétique lorsque son communicateur grésilla. Quelqu'un non loin demandait une authentification. Presque aussitôt on lui parla.

"Escouade Deus ? Ici Faucon trois. Vous me recevez ?"

Deus ajusta la fréquence avant de répondre.

"Affirmatif faucon. L'Empereur vous protège."

"Deus, on a un sérieux problème. Les rebelles convergent en masse vers votre position. Estimation à 500, peut-être plus. Nous avons perdu notre transporteur, et l'autre est encore à 7 minutes d'ici. "

Deus jura mentalement.

"Vecteur d'approche ? "

"Le gros vient sur vous à 13 heures. "

"Bien reçu. "

Il avait déjà assez perdu de temps. Il passa sur la fréquence de son unité.

"Frères, l'Empereur a du travail pour nous. Chantez une litanie de protection et vérifiez vos bolters. Nous avons au moins 500 rebelles qui arrivent par le nord-est. Je veux chacun d'entre vous parés à les renvoyer d'où ils viennent. "

Sept signaux de confirmation lui répondirent et pour la première fois depuis bien longtemps, le sergent Adalam Deus sourit.

Faucon trois avait de plus en plus de mal à se maintenir en l'air. Même à 80 mètres de hauteur, les tirs continuaient à toucher sporadiquement l'appareil et tôt ou tard l'un deux ferait des dégâts. De là où il était, il pouvait voir une véritable marée humaine noircir les rues en dessous, se dirigeant vers l'objectif principal. L'escouade Deus pouvait-elle encore faire la jonction avec le gros des marines ? Et si elle le pouvait, les rhinos auraient-ils assez de place ?

Le pilote enregistra tous les détails du champ de bataille en dessous avant de décrocher. On n'arrêtait pas des centaines de rebelles au canon laser. Mais le QG avait besoin de savoir ce qui se passait, et pour cela il fallait survivre.

Faucon trois mit le cap sur l'objectif principal.

"Contact établi dans la salle principale"

Monterius se précipita. Selon les scanners, la salle principale devait faire 50 mètres de long par 10 de large. C'était l'endroit idéal pour mener une défense solide, car on pouvait y déployer un grand nombre d'hommes. C'était aussi l'endroit que choisirait un meneur rebelle pour diriger ses hommes. Il arriva rapidement sur place. La salle était immense, et le plafond devait être à 20 mètres du sol. Un entrepôt ?

Vers le fond de la salle, une multitude d'objets divers avait été érigée en barricades derrière lesquelles se tenaient plusieurs douzaines de rebelles. Le reste de la salle était vide et une tempête de rayons-laser faisait rage contre les marines qui tentaient d'y progresser. Parfois, l'un deux tombait pour se relever aussitôt. Monterius jugea la situation d'un regard, mais le sergent Dilius était déjà arrivé à la même conclusion et ordonnait à ses hommes d'utiliser leurs grenades. Plusieurs paquets de grenades à fragmentation tombèrent dans la barricade, brisant tables, chaises, pots de fleurs et corps humain avec la même facilité. Le sol devint rouge par endroits. Les marines ne manquèrent pas l'opportunité. Une course rapide les mena sur la barricade et ils fusillèrent les rebelles à courte portée, transformant leurs cadavres en une masse informe de chair sanguinolente. Mais Monterius avait déjà repéré sa cible, un homme d'âge mûr confortablement installé dans un fauteuil de cuir à l'arrière-plan et lâcha quelques bolts dans sa direction. Les projectiles rebondirent sans effet sur un bouclier invisible et frappèrent le mur, y creusant des cratères. Monterius n'était pas surpris : il était peu probable qu'un individu sain d'esprit reste face à une dizaine de space marines sans une bonne protection. Non que l'individu en question soit sain d'esprit.

De fait, à y regarder de plus près, sa peau était anormalement pâle, ses yeux injectés de sang. Une couleur malsaine colorait ses joues, et une aura maléfique émanait de son regard. Cependant, ses grandes robes argentées de manquaient pas d'une certaine noblesse, et l'on pouvait distinguer dessous les formes rassurantes de muscles humains.

A priori. Monterius était trop bon marine pour se fier à ce qu'il voyait. D'un geste, il ordonna le cessez-le-feu et les marines cernèrent le démagogue qui les regardait d'un air amusé.

"Vous êtes en retard. Je vous attends depuis des lustres. "

Au ton de sa voix, Monterius sut immédiatement qu'il était psycher. Il essayait de forcer les marines à baisser leurs armes. De tels tours de passe-passe étaient sans effet sur les marines, mais il pouvait avoir d'autres pouvoirs ; il fallait le tuer au plus vite. Monterius tira son épée et s'avança vers lui. Presque aussitôt une hache apparut dans les mains de son adversaire,

comme par enchantement. Par l'Empereur, celui-ci était puissant ! La hache était couverte de runes maléfiques et Monterius sut que sa morsure devait être mortelle.

"Vous pensez gagner en me tuant ? "

Sa voix était pleine de malice, et le marine sentit son pouvoir de persuasion s'insinuer en lui.

"Je gagnerais en tuant tous ceux de ton espèce" rugit-il.

Le démagogue sourit.

"Dans ce cas, seigneur marine, je crains fort que ta quête soit sans fin, et que ton seul destin possible soit la mort."

A ces mots, il leva sa hache, préparant une attaque par le côté. Mais Monterius n'était pas devenu maître de chapitre en étant loin des champs de bataille. Bloquant la hache avec aisance de son épée, il visa la tête de l'autre de son pistolet et appuya sur la gâchette. L'explosion des bolts ravagea instantanément le visage du rebelle, repoussant son corps sans vie à plusieurs mètres de là. Monterius jeta un dernier œil au cadavre, admirant cette tête sans visage, tel un symbole de l'hérétisme, et rangea son épée dans son fourreau. L'objectif principal venait d'être éliminé.

Dehors, le ciel s'agitait déjà. Des nuages pourpres virevoltaient dans un ciel orangé, dessinant des formes insensées dans leurs spirales incessantes. Des éclairs frappaient périodiquement le sol, mais il n'y avait aucun bruit de tonnerre. Un orage silencieux s'abattait sur Colludis, comme l'ombre d'un fantôme. L'air semblait chargé d'électricité et par endroits, l'air lui-même semblait flou, comme si les forces mises en jeu parvenaient à affecter la substance même de la réalité. L'Inquisiteur voyait cela et savait que ce monde était damné.

De là où il était, Deus pouvait apercevoir les rebelles.

Une masse informe de membres difformes, une mer d'humanité corrompue. Faucon avait vu juste ; il devait y avoir plusieurs centaines de rebelles qui convergeaient lentement vers sa position. Des mutants hideux, des femmes décrépées, des enfants au regard vide, des vieillards titubants. Deus avait déjà affronté des centaines d'adversaires aux quatre coins de la galaxie, mais il avait rarement affronté un adversaire désarmé. Ceux-ci n'étaient qu'un ramassis de corps vides, privés de la lumière de l'Empereur. Il murmura quelques mots dans son communicateur.

"Repliez-vous sur le bâtiment k. Je vous rejoins. "

Le bâtiment k avait été repéré par un de ses hommes quelques heures plus tôt. Une découverte inespérée, presque une bénédiction, ce vieux bunker de l'Arbites. Deus arma son bolter et parcourut du regard la foule des rebelles à la recherche d'une cible digne de ce nom. Ici un vieillard poussait sa famille à anéantir les impériaux, là une femme nourrissait au sein sa misérable progéniture. Il n'y avait que l'embarras du choix.

Un caillou ricocha sur son armure resplendissante. Un enfant tout juste. Huit ans, peut-être neuf. Deus sourit et d'un bolt dans la tête mit fin à son hérétisme, savourant le recul de son arme, admirant le carnage du projectile dans son visage de chérubin. Puis, il saisit ses grenades. Ce monde commençait à être intéressant...

"Coordonnées ?"

Monterius était penché sur ce qui ressemblait tout juste selon lui à un plan correct de la ville. L'escouade Deus était à elle seule beaucoup trop précieuse pour être abandonnée aux mains des rebelles. Les Valkyries ne pourraient pas affronter à elles seules plusieurs centaines de rebelles. Une compagnie de marines en revanche...

"Monsieur, le chapelain Stern vous informe que ses unités de dragons rouges sont en route"

"Très bien. Que toutes les unités convergent vers l'objectif. Coordonnées 7.8, 9.0"

"A vos ordres"

Il n'avait pas pu tous les tuer. Deus enrageait. Une telle occasion de se distinguer sous les yeux de ses ancêtres et il n'avait pas pu exterminer quelques centaines d'hérétiques ! Sa rage

commençait à bouillonner. Il avait rejoint son unité depuis moins d'une minute déjà et les rebelles l'avaient suivi en masse. La rue était désormais invisible, noyée par tous ces corps. Mais ils allaient payer. "Marines, à mon commandement..."

Deus regarda encore un peu la foule. Ces raclures avaient fait avancer leur descendance en premier, et une marée de petits corps s'acharnaient à fouiller les ruines à la recherche de cailloux à lancer sur les guerriers de l'Empereur. Une petite fille de quelques années à peine tentait en vain de soulever une plaque de béton pour la projeter sur eux.

"... Feu !"

La fillette fut pulvérisée, son corps frêle déchiqueté par les explosions successives d'une douzaine de bolts. La haine des marines était pure et unanime. Les rafales suivantes ravagèrent l'avant-garde des ennemis en un instant. Les torses paraissaient exploser d'eux-mêmes, répandant sang et entrailles sur l'asphalte de la rue. Deus repéra un groupe de femmes qui s'acharnaient à armer leurs ceintures de grenades. Des bombes vivantes ! Mais elles ignoraient ce qu'était vraiment la foi. D'un bond, Deus sortit de son bunker, son bolter à bout de bras, et écrasa la détente. Le groupe de femelles se dispersa. Celles qui n'avaient pas le temps de fuir les bolts virent leurs bras, leurs jambes, leurs têtes arrachés par les projectiles et une nouvelle marre de sang s'étala à ses pieds. L'une d'entre elles agonisait sur le sol, tentant en vain d'atteindre le détonateur de sa bombe humaine. D'un geste fluide, le sergent la saisit à la gorge et leva son visage jusqu'au sien, contemplant ses yeux humides derrière ses cheveux encrassés avant de broyer sa gorge dans son gantelet d'adamantium. Il savoura les craquements sinistres des vertèbres cervicales avant de jeter ensuite le cadavre dans le tas de sa famille, profitant du répit pour recharger avant de continuer le carnage. Au beau milieu du hurlement rauque de son bolter, Deus se surprit à rire. Il était l'ange de l'Empereur, le bras de la volonté divine. Derrière lui, ses frères délivraient le nemesis du Chaos, massacrant les rebelles par dizaines. A cette distance, il était impossible de louer. A court de chargeurs, Deus saisit son poignard et commença à danser au milieu des ennemis. Feinte, longe, revers. Il évitait un coup de marteau pour mieux empaler son propriétaire sur son poignard, brisant les jambes de plusieurs autres d'une seule balayette. Son poing brisait les mâchoires d'une chiquenaude. Déjà son armure avait pris une teinte rouge sang et chaque pas qu'il faisait laissait sur le sol une empreinte pleine d'hémoglobine. D'un regard, Deus vit que ses frères en étaient aussi au corps à corps, que comme lui ils n'avaient pas pu résister. Il était donc temps de passer à la phase B.

"Marines, à mon commandement... Repli !"

Comme un seul homme son escouade se désengagea du combat comme s'il ne s'agissait là que d'un entraînement et recula prestement dans des décombres voisins. Les rebelles croyant à une baisse de moral s'engouffrèrent dans la brèche, mais ce n'était encore qu'un piège. Dans les ruines de ce qui avait été une annexe de l'Administratum, les marines avaient laissé des bolters de rechange, chargés et armés. Dès que les rebelles se précipitèrent, ce fut pour se faire faucher par une nouvelle rafale de bolts. Les corps commençaient à s'amonceler près des ouvertures et le sang ruisselait maintenant, comme si la pluie que le ciel ne fournissait pas était remplacée grâce aux rebelles. Puis, le ciel s'obscurcit et plusieurs ombres passèrent furtivement au-dessus du champ de bataille.

"Marines, à mon commandement... Repli !"

Cette fois l'escouade commença une légère course vers son dernier point de ralliement. Il serait difficile de résister ensuite, mais Deus n'en avait cure, car les blessés et les mourants se comptaient déjà par centaines. L'Empereur serait satisfait. Deus savait qu'ils n'avaient que peu de temps, mais il lui fallait couvrir la retraite de ses hommes. D'un mouvement souple, il sauta derrière l'épave de ce qui avait été un transport de marchandises, fit une roulade sur le sol poussiéreux et ajusta sa visée en se relevant. L'aboiement rauque de son bolter retentit à nouveau, suivi de près par une explosion beaucoup plus importante.

Les Valkyries avaient mis un peu moins longtemps que prévu.

On dit chez les Black Dragons que l'odeur du Napalm est une drogue et qu'une fois qu'on y a goûté on ne peut plus s'en passer. Deus ne le savait que trop bien et il prit une profonde inspiration tandis que les vagues de feu engloutissaient la cité. Une demi-douzaine d'explosions se succédèrent, volatilissant le bâtiment k et les réserves de munitions qu'il contenait. Deus sourit, alors que l'explosion secondaire ravageait le quartier entier, soufflant le véhicule derrière lequel il s'était abrité. Il riait encore lorsque la chaleur commença à faire fondre son armure et que tous les voyants de son casque passèrent au rouge. Il riait encore en écoutant le doux son des hurlements des hérétiques, le bruit de la peau qui bouillonne, et en respirant à plein poumon cette odeur de chair brûlée.

Alors que le sergent Adalam Deus poussait son dernier soupir, les rhinos arrivèrent.

Une à une les six escouades sous le commandement du capitaine Lom débarquèrent, lâchant quelques salves sporadiques dans la masse agonisante des rebelles et prirent position autour de la place. La ville était en feu, mais les rebelles continuaient à progresser,

se moquant des flammes qui leur léchaient le visage. Monterius savait que tel était le destin des égarés et des damnés, et il n'était pas surpris. Il régla son communicateur.

"Wyvern 1, ici commandement"

"Ici Wyvern 1 frère-capitaine. Parés à déchaîner les enfers ! "

"Voici les coordonnées... "

Cela avait commencé comme une simple opération, mais c'était devenu une véritable boucherie. Retranchés derrière la place du commandeur stellaire Macharius qui baignait désormais dans une marre de napalm, les escouades de marines délivraient leur feu vengeur. Et la marée des rebelles continuait son avance, comme si leur rage était supérieure encore, comme si leurs vies n'avaient plus aucune importance. Au-dessus, les Valkyries continuaient à tourner, et leurs servants d'armes gardaient les flancs des marines à coups de bolters lourds. Et toujours, les rebelles avançaient. Les marines massacraient sans distinction. Hommes, femmes, enfants, vieillards contribuaient à alimenter une rivière de sang qui se mêlait au napalm. Les contre-attaques impériales étaient dévastatrices, lorsqu'une unité chargeait à l'épée-tronçonneuse. Monterius lui-même était encerclé par plusieurs douzaines de rebelles et sa grande épée dessinait des figures fantastiques dans les corps qui venaient la défier. Les cinq cents rebelles initiaux étaient depuis longtemps morts, et des milliers d'autres avaient pris leur place. La ville entière dégorgeait ses habitants, les poussait dans les combats. Monterius savait qu'il ne pourrait pas tenir ici éternellement. Se libérant des quelques adversaires qui l'entouraient, il analysa la situation.

"Wyvern ? "

"Affirmatif. Nous sommes parés. "

"Décompte à partir de maintenant. 1 minute 30. "

"Bien reçu"

Monterius déclencha le signal de repli. Il était plus que temps. Déjà plusieurs marines avaient succombé sous la multitude. Il regarda les Valkyries passer en vol stationnaire avant de descendre derrière ses lignes. Les grands oiseaux de fer rougeoyaient dans la lumière des flammes et l'aigle impérial était plus étincelant que jamais. Monterius récita une prière silencieuse tandis qu'escouade après escouade se repliait vers une Valkyrie. Ils laissaient derrière eux de précieux rhinos, mais Monterius avait appris au fil des siècles à ne pas s'attacher aux machines. Les hommes, et surtout les marines, avaient bien plus de valeur. Alors que l'intensité du feu impérial diminuait, plusieurs douzaines de rebelles parvinrent aux zones d'embarquement, pour être fauchés par les bolters lourds des transports. Et dans un rugissement, les oiseaux de fer reprirent l'air. De la porte entrouverte de Faucon 8, Monterius put regarder une dernière fois la place Macharius, alors qu'elle disparaissait sous la foule des rebelles. Il devait y en avoir des dizaines de milliers.

"Passez en vol stationnaire"

"A vos ordres"

Les Valkyries s'immobilisèrent à distance respectable de la place en flammes. Puis un sifflement suraigu leur parvint. Quelques traînées blanchâtres tombaient du sol vers la ville. Puis, des immeubles entiers explosèrent alors que les missiles Whirlwinds atteignaient le dernier objectif. Les rebelles disparaissaient par poignées sous le bombardement.

D'une voix neutre, Monterius ordonna le retour à la base.

"Les ordres sont les ordres, capitaine. Vous le savez bien... "

Il y avait tant de sous-entendus dans ces quelques mots. Le rappel à la hiérarchie et au devoir. Le rappel à ses responsabilités. Le rappel à l'Empereur. Et ce petit ton si moqueur qui lui rappelait son impuissance.

"Inquisiteur... Nous n'avons qu'à peine déterré l'hérésie qui se tapit ici. Pourquoi nous retirer ce privilège ? "

L'Inquisiteur leva un sourcil.

"Déterré ? Avez-vous déterré l'hérésie ou l'avez-vous encouragée capitaine ? Vous avez fait bombarder une cité impériale sans mon accord. Qu'ont pu en penser les derniers citoyens loyaux qui se cachaient dans les ruines que vous avez créées ? "

Une fois de plus, ses mots étaient lourds de sous-entendus. Les Valkyries de la FDP. Les immeubles détruits. Les morts superflus. Mais Monterius ne comprenait toujours pas. Ce n'était pas là le même homme qui lui avait donné carte blanche quelques minutes plus tôt à peine. Pour la première fois de sa longue vie, Monterius vit autre chose que son devoir. Il vit un homme arrogant et manipulateur, qui utilisait les Dragons à ses fins politiques et non simplement au service de l'Empereur. Il écarta cette pensée rapidement. Un marine ne peut

penser à mal de ses rares supérieurs et il lui faudrait faire pénitence ce soir pour ses idées impies.

"Combien de temps ? "

"Je vous donne 45 minutes pour quitter l'orbite de Colludis. Au-delà de ce délai..."

Monterius savait que le rêve de tout Inquisiteur était de mettre à genoux un chapitre entier de marines. La gloire qui résultait d'un tel accomplissement était sans pareille. Il ne laisserait pas cet homme avoir ce plaisir.

"A vos ordres"

Monterius retrouva volontiers sa cabine à bord de la barge de bataille. Un tel environnement pouvait paraître austère, avec un lit de pierre et un bureau pour tout mobilier, mais Monterius savait que tout le reste n'était que superflu dans l'accomplissement de la volonté divine. L'Empereur méprise les faibles. La rébellion de Ferül serait facile à maîtriser. Mais il était de son devoir de s'en assurer. Le marine s'assit à son bureau et, murmurant une prière de remerciement pour sa survie, commença à réfléchir à sa prochaine mission.

Le ciel avait pris une teinte rougeâtre à présent, comme s'il était devenu un miroir pour les atrocités commises sur le sol. Les whirlwinds avaient cédé la place aux basilisks et les régiments de gardes avaient remplacé les escouades de marines. Les hellhounds et les démolishers parcouraient la ville, éliminant systématiquement tout signe de vie.

Bien sûr, ce n'était pas assez. Les rebelles résistaient encore. Certains se jetaient sur les tanks avec des ceintures d'explosifs. Des milliers de rues étaient minées déjà, et les impériaux devaient constamment "nettoyer" avant de pouvoir progresser. Et les contre-attaques étaient dévastatrices. Les rebelles avaient capturé plusieurs usines d'armement au sud de la ville et avaient saisi plusieurs dizaines de milliers de fusils laser. Et la chaleur était telle dans la cité qu'il était à peine nécessaire de les recharger... Des centaines de mutants erraient dans les rues, se jetant sur les patrouilles, déchiquetant les gardes à coups de griffes et de dents. Le sang continuait à couler. Ce n'était qu'une question de temps désormais.

Bientôt la réalité s'effondrerait, ouvrant le passage pour les entités maudites du Warp. L'orage avait déjà commencé le travail, le sang le terminerait. Il n'y aurait aucun survivant loyaliste au cataclysme psychique qui en résulterait. Colludis était damnée. Il l'avait toujours su après tout, n'est-ce pas ?

L'Inquisiteur contemplait le ciel déchiré de Colludis. Un maëlstrom de millions de couleurs, comme si le Warp lui-même était visible derrière les nuages. Il le serait bientôt après tout. Cela était inéluctable. Il sourit, et derrière son sourire, une langue épaisse caressa des crocs démesurés. Ses yeux s'allumèrent d'une lumière verte malsaine, tandis que son corps était parcouru de convulsions, les membres gonflant comme un fruit trop mûr. Une paire d'ailes bleuâtres émergea de dessous ses omoplates, obscurcissant jusqu'à la lumière du soleil. Un bruit de succion inonda ses oreilles tandis qu'une auréole d'énergie entourait son corps, l'alimentant de non-matière jusqu'à l'issue prévisible.

De ses neuf mètres de haut, le prince-démon Chi'khami'tzann Tsunoi M'Kachan contempla le spectacle de ruine qui se déroulait sous ses yeux. Son rire résonna par-delà la cité et tous ceux qui l'entendirent surent qu'ils étaient perdus.

© Ripper - 04/2003